

## ✕ Frédéric Ciriez *Penser / saper*

Fascination pour les sapeurs congolais de Paris. Pour leur trajectoire politique — ce sont des émigrés esthétiques. Pour leur geste artistique — ce sont de grands performeurs. Pour leur pure théâtralité — ce sont des exhibitionnistes, des acteurs nés, toujours en représentation. Pour leur horizon tragique — être le plus élégant, ou n'être pas. Pour leur radicalité — dépasser le Blanc, être aberrant, *too much*.

Fascination pour la violence symbolique des sapeurs — que signifie gagner le Smic et se pavaner avec, comme accessoire ultime, l'étiquette d'un vêtement de marque au prix obscène ? Pour la bouleversante et troublante et dérisoire naïveté qui est la leur, petit personnel vestimentaire aliénés aux clichés — le summum de la Sape, lors de la décennie 80, était ainsi de se photographier sur les « Champs », avec un polaroid, et d'envoyer la photo au pays, en signe de triomphe... Pour la sidérante et excentrique liberté de jouer à l'infini avec ces mêmes clichés, costume tricolore bleu blanc rose et cigare Punch pendu aux lèvres.

Coïncidence de la Sape avec l'époque : être « admirable », ou n'être pas.

SAPE : Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes. Acronyme génial pour néo-dandysme noir. Entrez dans la Sape : nul ticket d'entrée, c'est une société libre.

Rêve de Sape.

Alors il y a la quête d'un devenir image façonné avec les attributs du maître (on connaît d'ailleurs quelques frères aux sapeurs : Maîtres fous chez Jean Rouch, domestiques chez Jean Genet). Il y a la production du corps comme image pure, comme lumière sidérante. Alors il y a en même temps, comme un vêtement sonore, l'éclat d'une parole hautaine, qui passe son temps à proférer sa puissance et à disloquer l'académisme oratoire (si le subjonctif imparfait a un avenir, c'est chez les sapeurs, pas quai Conti).

Rêve de Daniel, maçon : n'être précisément plus « Daniel, maçon ». Devenir « le Cardinal, sapeur » (il n'existe pas encore). L'arbitre des élégances. Un paon. Une illusion baroque. L'avènement d'une sublimité outrancière, une gravure de mode où Baudelaire a le visage noir et des lunettes Cartier. Le vainqueur de la nuit en costume écarlate.

Et puis l'aube arrive. Le sapeur a gagné son duel (son adversaire humilié saigne du cœur et de la fringue). On peut dorénavant baiser la main du Cardinal. Il est le prince des élégants, le maître du *kelo*.

Christian Enfant-Mystère, Djo Balard, Stervos Niarkos, Mamadou, Koko Waya, Koffino Massamba, Papa Wemba, le Bachelor, Ben Mukasha, Francos Uomo, Kiki de Paris, Parfait de Paris, Stany de Paris, Norbat de Paris Nimerode, Victime de la Sape — oui, Victime de la Sape, le

gardien du dogme de la Sape... La longue et fantasque traîne des noms de sapeurs, Olympe de demi-dieux tapis dans le pli d'une étoffe, prêts à promener leur image telle une vanité sacrée.

Jouissance du signifiant, les Sapeurs sont des nominalistes qui s'ignorent (la théologie intellectuelle française en costume Celio dirait, en hochant la tête comme un ostensor : Brummell, Balzac, Barbey... à quoi il faudrait ajouter aujourd'hui, du côté des lettrés congolais : Alain Mabankou, Justin-Daniel Gandoulou, Elvis G. Makouezi).

Archéologie, anthropologie, ethnologie, sociologie, philosophie, épistémologie, *sapologie* : telle est le nom de la science qui dit comment orner et se mouvoir le « corps d'habits ». Le titre de sapelogue se mérite. C'est une distinction pour initié, le signe d'appartenance à une réalité spirituelle supérieure. La franc-maçonnerie des dominés. Mais sans loge. Sans les sortilèges financiers de la Françafrique, l'or noir qui a ruisselé sur les mains des rois blancs de la V<sup>ème</sup> République. Dans la rue, à Château-Rouge, à deux pas de la boutique Connivences, l'Élysée des sapeurs, là où les couleurs de l'arc-en-ciel ont remplacé le gris anthracite des costumes classiques. En plein jour. Au ralenti. Le pantalon orange fluo remonté à mi-mollet sur des chaussettes violettes. Oui, comme ça, avec vice... Ou la nuit, dans un pavillon de banlieue, à l'occasion d'une fête privée, pour un anniversaire, en nœud pap' sur fond de rumba érogène.

Esthétique pure, ou pure fonction esthétique : le beau est en mouvement et se désigne comme tel. T'as le *look*, croco ! (Chaussures John Lobb ou Berluti, comme Warhol *himself*, en promenade sur Manhattan avec ses mocassins Andy [1962], Warhol, l'apôtre de la surface et de l'image pure, Warhol, le plus grand sapeur blanc de l'histoire de l'art, le sapeur sériel.)

Qualité du style, souplesse du phrasé, hypnose de la *diattance* (la parade)... ce soir, c'est qui le plus beau ?

— C'est moi, le Cardinal (*tiens, le revoilà, il existe donc*). Toi tu es habillé comme un *ngaya*, un ignorant de l'art de saper. Tu es absent de la Sape car tes vêtements ne pensent pas. Admire ma parure écossaise 100 % combat. Je vais te mordre et être très-très méchant avec ta laideur... »

— Tais-toi, tu n'as aucun CV de sapeur à m'opposer. Tu es informe. En vérité, tu aimerais me ressembler. Oui, tu aimerais être moi, Pensée sapée, *playboy* international aujourd'hui en déplacement exceptionnel à Lyon, capitale des Gaules et de la fashion intellectuelle automnale... Tu cherches l'élégance et des idées pour saper ? Arrête de remuer, je vais te donner le mode d'emploi.

La Sape, c'est la lutte à mort des paraîtres. La Sape, au fond, c'est Hegel ! C'est Hegel revisité par les anciens esclaves ! C'est Hegel qui n'avait pas vu que le Noir pouvait être le sujet de l'esthétique avec le Blanc comme témoin ! C'est une conscience en costard Kenzo qui veut faire sa fête à une autre conscience. C'est la conscience qui cherche son public, pour mourir et vivre en tenue de gala.